

Le cacao, première source de revenus et de devises durables pour la RDC à l'horizon 2050?

Mots clés: cacao, filières, cultures de rente, cultures pérennes, exportations

Pour la culture du cacao, la RD Congo dispose d'une surface cultivable 6 x supérieure à celle de la côte d'Ivoire, premier producteur et exportateur mondial de cacao.



Auteur(s): Alain Huart • Philippe Dubé et John Schluter (Café Africa) • Jean-Paul Chausse (Banque Mondiale)

Date de publication: mai 2011

Catégorie(s): Cultures de rente

Province(s): Kinshasa • Bandundu • Équateur • Province orientale • Nord Kivu • Sud Kivu • Maniema • Katanga • Kasai Oriental • Kasai Occidental • Bas Congo

Partenaire(s): Café AFRICA • Banque mondiale • Agence belge de développement, CTB

Nombre de pages: 2

Identification: F-PJ-A3-1



F-PJ-A3-1

La croissance à moyen terme de la consommation mondiale de cacao est projetée à 3% par an, avec de nouveaux marchés qui découvrent le chocolat. Pour les États africains de l'ouest, soutenir l'industrie du cacao est dorénavant une priorité économique. Les aides à la production se multiplient. Le moment est venu, pour la RDC, d'entrer dans la danse. Les perspectives de développement semblent extrêmement favorables.

Les perspectives de développement de la production de cacao en RDC semblent extrêmement favorables. La croissance à moyen terme de la consommation mondiale est projetée à 3% par an, avec de nouveaux marchés (Chine, Inde, Europe de l'Est) qui « découvrent » le chocolat, prenant le relais des marchés traditionnels (Europe, États-Unis). La production cacaoyère ivoirienne a aussi entamé un déclin structurel que les autres pays producteurs auront difficile à compenser. Ces évolutions ont provoqué une augmentation du prix international du cacao à la hausse pour atteindre US \$ 3.500/tonne en 2010, le plus haut prix depuis trente ans. Il devrait rester au-dessus de US \$ 2.500/tonne dans le moyen terme. Le moment est venu, pour la RDC, seule à disposer des terres propices à cette culture dans 16 de ses 26 provinces constitutionnelles, d'entrer dans la danse.

La RDC possède de solides avantages comparatifs pour la production cacaoyère :

- La culture du cacao n'est pas très exigeante techniquement ou en terme de main d'œuvre (beaucoup moins que le café ou le palmier à huile par exemple). Bien que le cacao n'ait jamais été une culture très répandue chez les planteurs villageois,

contrairement à celle du café, les techniques de production ne sont pas très difficiles à assimiler et les ressources foncières sont disponibles. Les procédés d'usinage et de conditionnement sont relativement simples et ne nécessitent pas le recours à des technologies sophistiquées pour obtenir un cacao marchand de bonne qualité.

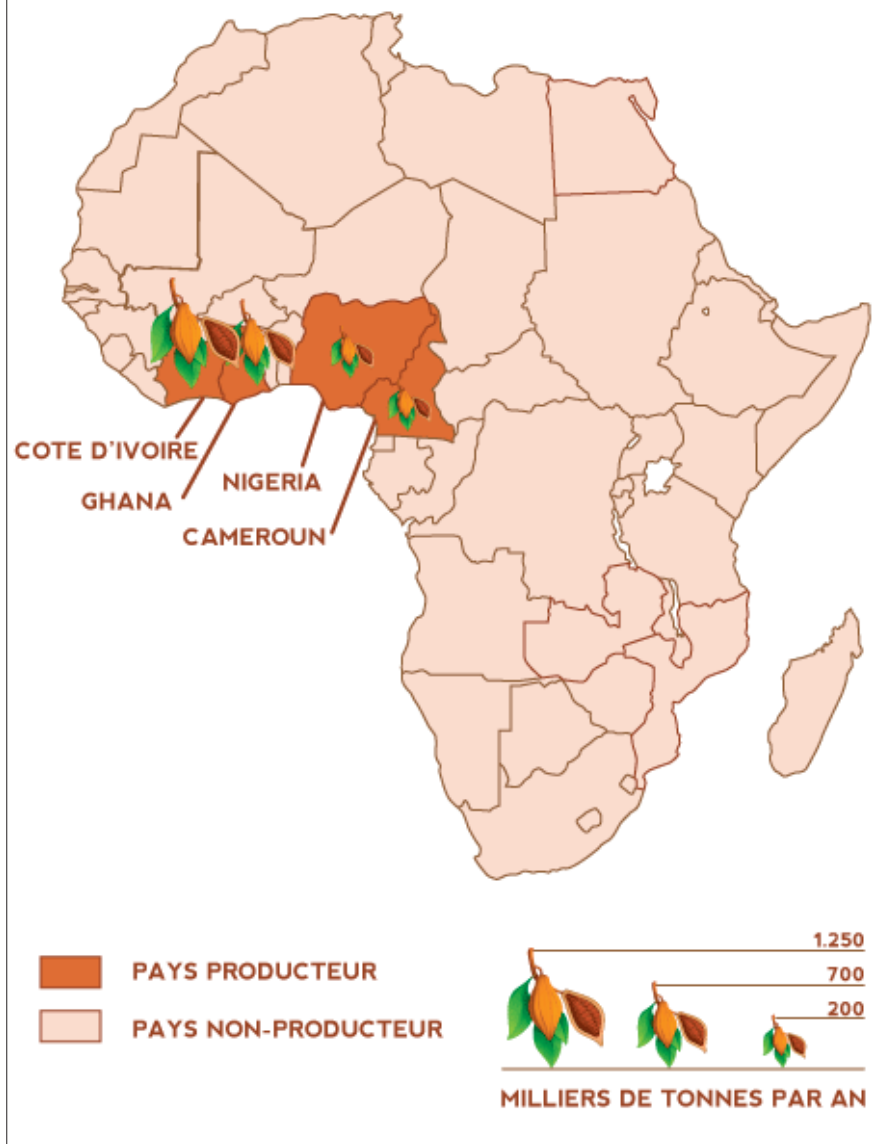
- Les systèmes de production au Congo sont le plus souvent mixtes : des plantations industrielles entourées de plantations villageoises. Ceci est très favorable au développement rapide de la production villageoise. Les domaines permettent aux petits planteurs d'avoir un accès non seulement au marché mais aussi aux technologies et services dont ils ont besoin et que les services publics ne peuvent aujourd'hui leur offrir.

L'encadrement des filières café cacao est proposé aux bailleurs de fonds qui déploient des programmes de développement en RDC. Il devient urgent que ces programmes s'intéressent au café et au cacao, cultures les plus prometteuses pour l'enrichissement des campagnes congolaises et la stabilisation de l'économie. La culture de cacao est également compatible avec les cultures vivrières.

Que l'Afrique développe sa production de cacao est une valeur sûre pour le développement durable.

L'Afrique produit environ 70% du cacao mondial. Premier producteur avec 1,4 million de tonnes, la Côte d'Ivoire est aujourd'hui talonnée par le Ghana qui produit environ 700 000 tonnes par an. Le cacao africain permet de faire vivre près de 2 millions de petits exploitants agricoles de l'Afrique de l'Ouest. Cependant, l'Afrique ne représente que 3% de la consommation mondiale de cacao. Elle ne dispose pas d'industrie de transformation. Aussi 42% de la production mondiale ont été transformés en Europe en 2006 contre 14% en Afrique. Pour les États africains de l'ouest, soutenir l'industrie du cacao est dorénavant une priorité économique. Les aides à la production se multiplient.

PRODUCTION ANNUELLE DE CACAO 2008-2009



L'exemple du Ghana, un modèle à suivre pour la RDC ?

le Ghana Cocoa Board (Cocobod), chargé de la gestion de la filière cacao, a mobilisé 1,2 milliard de dollars pour financer la récolte 2009-2010. Une prime de productivité a été attribuée aux producteurs soit 720 000 fermiers qui produisent 700 000 tonnes de fèves de cacao. Le Ghana veut détrôner, à moyen terme, la Côte d'Ivoire, le premier producteur mondial, affaibli par une chute de la qualité des fèves depuis quelques années. Le cacao assure 20% du PIB agricole du pays et 7% du PIB national. La demande mondiale de cacao ne cesse d'augmenter (+ 2 à 3% par an) et la production n'arrive pas à suivre et les prix montent. Ainsi, la tonne de cacao coûte aujourd'hui 3 334 dollars sur le marché de Londres (LIFFE). C'est le plus haut niveau atteint par le cacao depuis 1985.

Source: syndicat des confiseurs américains

La fondation Bill et Melinda Gates a annoncé en février 2009, deux importants partenariats et une subvention de 48 millions de dollars américains pour aider les agriculteurs. Le projet pour le cacao, géré par la *World Cocoa Foundation*, sera mis en place par un certain nombre d'ONG et autres partenaires, dont ACDI/VOCA, GTZ ou l'Institut international d'agriculture tropicale, avec pour objectif final l'augmentation des revenus des familles d'exploitants de cacao. À travers l'amélioration des connaissances en matière agricole, de la productivité et de la qualité du cacao, le projet, qui s'étalera sur cinq années, aidera environ 200 000 familles exploitantes de petites plantations de cacao au Cameroun, en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Libéria et au Nigéria. Ce projet vient compléter les efforts plus vastes de la *World Cocoa Foundation*, qui a établi des partenariats avec les membres de son industrie afin de s'assurer que la culture du cacao soit viable et qu'elle rapporte de meilleurs bénéfices aux exploitants.